

Les terriens du tout



Résidence Cultures Proches
avec Kamel Maad, Marc Pichelin, Placid et Joël Thépault

Cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers
27 novembre – 6 décembre 2025

Marion Renauld

Jeudi 27 novembre 2025

(Ça commence par le vernissage de l'exposition de Placid à la Visitation, un espace culturel de Périgueux. Placid a fait des gouaches sur le motif pendant 4 ans dehors. Là sort le livre qui s'appelle, comme l'expo, *Périgueux d'après nature. Quartiers, coins et recoins*. C'est aux éditions Ouïe/Dire avec des textes de Marc Pichelin.)

regarder autrement
essayer de regarder autrement
apprendre à regarder
sensibiliser resensibiliser
remettre du sensible dans le familier
voir ce qu'on croit voir
essayer d'envisager à nouveau frais un paysage qu'on pensait su
parce qu'un autre te montre
voir ce qu'un autre a vu

la place du sujet
un point de vue
un autre point de vue
point plus juste
vue décalée
voir / avoir un point de vue

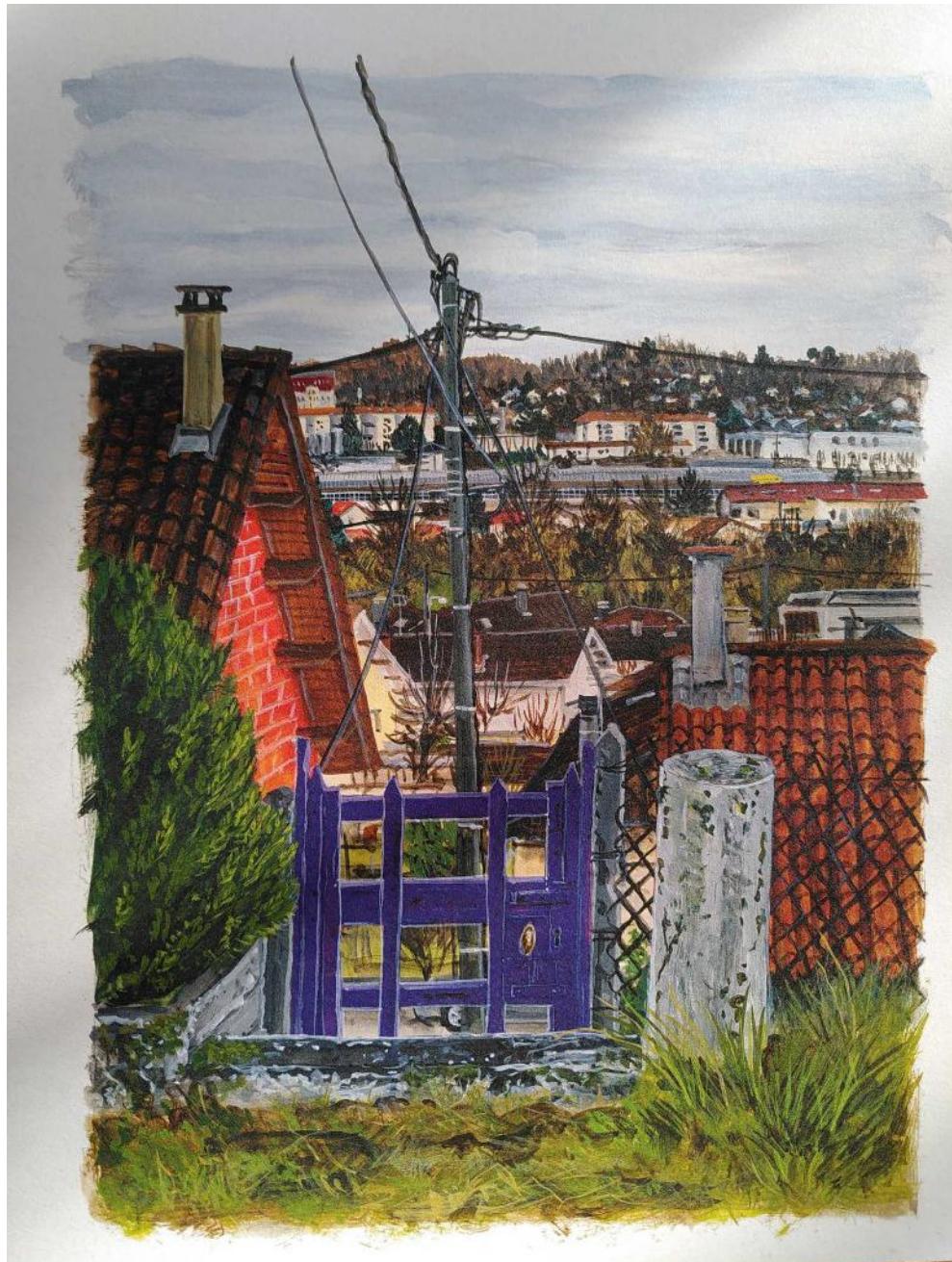
déplacer son attention
poser quelque part son centre de gravité
composer une image
approcher les reflets
partager des doublures
convoquer un souvenir

proposer une forme avec une attention
partager une forme et toucher la mémoire
passer du singulier à de petites histoires

emprunter une rue
un angle vivant
vivre un angle
regarder encore

regarder longtemps recevoir de l'autre
voir le temps sentir l'espace

devenir tabouret caresser du pinceau
s'amuser tendrement les pupilles immobiles



[par exemple, cette vue lointaine sur Chamiers depuis le chemin de Beaupuy,
28 février-1^{er} mars 2023 – au fond tu aperçois la tour de la Cité Auriol]

Vendredi 28 novembre 2025

(Maintenant on est au Cockpit, espace de cultures proches dans la Cité Auriol. On y restera jusqu'à vendredi prochain, date de la *Garden Party* que nous avons prévue : installation de photos, performance et poésie, on va voir comment on fait quoi. Pour le moment, après deux mois d'absence, l'état des espaces extérieurs produit un petit choc. L'aménagement paysager a clairement démarré.)



À propos des travaux, la meilleure chose à dire est que ça va finir un jour. Que c'est la dernière fois, que c'est l'ultime étape, qu'après ce sera bien, ce sera beau. Cool, propre, super et stylé.

Que ça va bientôt finir, allez, c'est ce que dit Alain croisé de retour de ses courses. Alain lève les sourcils, prend son mal en patience.

C'est toujours la bataille opaque dans le ciel épais à grumeaux, la terre qu'on remue pour se faire croire qu'on est actif.

C'est la bataille opaque entre qui décident dans le secret et qui subissent à sol ouvert, tranchées, tranchées ceintes de filets pastiques à gros trous carrés orange.

La chirurgie urbaine, les plaies qu'on ne sait pas comment suturer.

À propos des banlieues, des cités HLM, de province aussi, on dirait le chantier perpétuel pour une rénovation déjà ringarde. Le retard dans les travaux répète le retard sur l'époque et montre que c'est pas une question de moyens.

Seul le rouge-gorge y trouve son compte, qui guette la terre bougée, qui désire le fouillé, refouillé désenfoui.

Et puis aussi, le hérisson est mort. Joël ira creuser sa tombe sous le cèdre élégant, recouvrir la bête peut-être suicidée. On en est là. On continue.

Retour du refoulé. Éternel retour. On veut pas des clichés mais ça colle. Ne pas réussir à inverser la tendance fait partie des causes de crasse impuissance.

Bazardés meubles et chaussures. Le petit salon a disparu complet. Nous œuvrons désœuvrés. On ne condescendra pas savamment sur le ressentiment des derniers de cordée. Ici les travaux n'ont pas la même saveur que les opérations menées en centre-ville.

Patiente le mal, patiente. Coriaces les biens communs.

C'est le goût de l'amphore. Un goût rance de fond de conscience, le goût de l'extrême tentative. On n'aura même pas pu sauver les meubles.

On aura renversé la terre des tiroirs et celle des chaussures. Retour du retourné.

On se bouge. On se bouge les gars.

Samedi 29 novembre 2025

Ce matin, Kamel, Joël et moi avons déplacé le fantôme du bâtiment C. Le bâtiment construit en 52, habité, vidé et détruit en 2021, son fantôme en noisetiers monté par Joël il y a deux années, aujourd’hui déplacé.

Alors Joël lui a scié les pattes, comme ça on a pu se le prendre en deux morceaux, les moins abîmés. Un petit tronçon est resté sur place pour dialoguer dans le silence avec la flèche de la grue qui est là depuis quelques temps, monter les nouveaux logements privés prévus sur son terrain.

Ah ça le fantôme, les ouvriers l’ont épargné durant tout ce temps, bombé orange une de ses pattes, creusé à fleur de gouffre. Porté quasi intact jusqu’au plat de castine derrière le Cockpit où Joël et moi avions dessiné un cercle en juillet avec le gravier des tas permanents, et qui ne se voit plus.

Bombé aussi le cercle par endroits, pas à fleur bien dedans, en route pour les futurs décaissages de l’aménagement paysager.

On s'est bougé, les gars. À la fin quand on a assemblé les deux morceaux, au moment même de le consolider, fantôme, fantôme avec ton squelette en branches toutes humides et presque pourries, tu m'es tombé dessus. Ça va. Il ressemble encore à quelque chose. Kamel pourra y projeter des images une fois fixée sur sa façade une toile pour vendredi prochain.

Les fantômes bougent aussi. On ne se débarrasse jamais entièrement des vestiges. Toujours on laisse des petits bouts.

Lenteur des métamorphoses. Le cœur, non, ne bat pas à la même cadence que les tractopelles, bulldozers ou parpaings superposés fissa.

Est-ce que nous aidons les spectres à partir ou les spectres nous aident à pas nous égarer ?

Deux ans qu'est rené le fantôme, là il poursuit sa vie un peu plus loin. Dans six jours ç'en sera fini de la matière hantée. À terre ! La mémoire collective appelle au regain dans les temps présents.



Un peu plus loin aussi, les enfants jouent dans l'aire de jeux. L'aire de jeux sera détruite d'ici quelques mois. Les enfants, non. Le soleil fait l'air doux. Joël attache les pattes avec du fil de fer, fils de terre.

Une fille court qu'on connaît depuis son CM1, cela fait quatre ans. Si les images fixent un instant, il ne faut pas figer les images. Elle s'appelle Saniya. Vendredi prochain à la *Garden Party*, nous rentrerons sa maman pour la première fois.

Maintenant arrivent les deux frères Jérémyo et Valério. Ce sont des retrouvailles et toujours encore le début d'autre chose autrement. Saniya me raconte que l'autre jour, une mamie de 65 ans a envoyé valser le ballon alors que les garçons disent qu'ils sont forts en foot. Ce n'est pas vrai, dit Saniya.

Pendant ce temps, Joël est en train de rafistoler le fantôme. Passe et repasse Gilbert, le petit vieux. On est chaque fois capables de rigoler. On dira que Joël est un briconneur. Parfois les mots eux-mêmes sont valises, ici la bricole avec la déconne. Peut-être qu'aussi entre eux les mots se disent *On bouge, les gars.*

À un moment, dans l'herbe faite gadoue qui s'étale entre l'aire de jeux et le cercle fondu, tu découvres une plaque de bois avec des coeurs dessinés en rouge autour des trous aux quatre coins, accompagnés de quatre étoiles. C'est difficile de déchiffrer ce que les gamins gamines ont écrit au feutre rose. Le titre est *Cabane 5*. Il y a leurs noms, peut-être Alice, Shels, Hayran, Théo, Nadane, Ali et Mohammed, puis un grand trait, puis *Règles de cabane !*, soulignées :

1. travailler en équipe
2. ne pas casser les bambous
3. ne frapper personne
4. cueillir des figues (ou des figures ?)
5. se prêter la clef

C'est le barbecue retrouvé dans le jardin marocain qui sert à soutenir le fantôme avant sa consolidation.

C'est l'imagination des gosses qui sert à soutenir le quartier. Les bambous sont une matière première sauve de la disparition totale du petit salon. Les enfants s'en font donc des cabanes sauvages avec des règles raisonnables. Pour la dernière, tu pourrais presque lire qu'ils veillent à se prêter les chefs.

C'est l'imagination de Joël couplée à son écoute des pierres, des voix et du terrain qui a donné naissance au fantôme du C. Maintenant il va construire une nouvelle structure pour accueillir les photos de la *Garden Party*. En septembre, nous y avons réfléchi et il avait noté *une structure en bambous et noisetiers*. Aujourd'hui il dira *Tant que j'ai rien fait, j'peux rien dire*. Seulement qu'il *faut pas que j'm'embête avec un truc compliqué*, et puis *faut y aller*.

Avec les travaux partout, on ne sait pas où se mettre.

La *Garden Party*, c'est le nom que Marc a trouvé il y a deux mois pour présenter le travail mené sur une année à partir du Cockpit. Joël et moi sommes venus régulièrement aménager et faire vivre le jardin qui se trouve du côté du cœur de cité, les fameux espaces verts qui sont, en l'occurrence et à l'instant, plutôt orange (les filets) et marron (la boue). En mai, petit à petit et sans projet, Joël a commencé à faire quelques photos avec son téléphone en demandant aux habitant.e.s de poser comme en jardinièr.e.s devant une sorte de décor minimal, ambiance vieille cabane de fond de jardin potager. Une bâche bleue élimée, un siège de tracteur en métal rouillé, quelques outils, paquets de graines, plus tard fleurs ou légumes, de face.

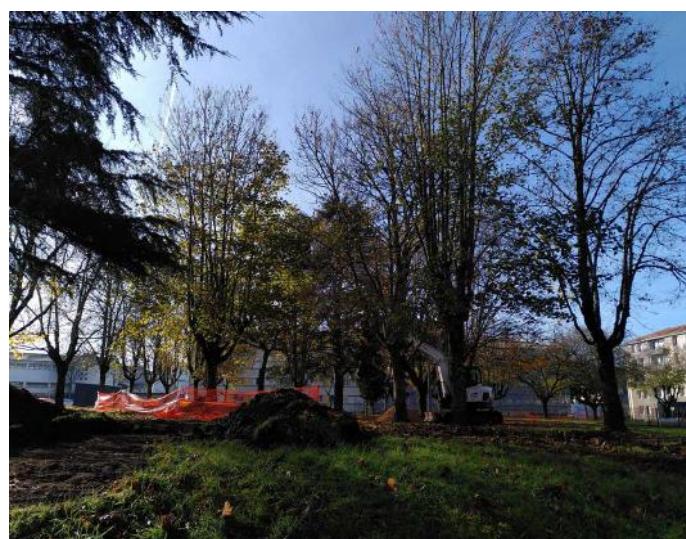
Ça a été une année à raison d'une semaine par mois, parfois un peu plus, et une pause en octobre-novembre avant le final. On a fait des photos pendant ce temps-là. À la fin j'ai écrit seize poèmes pour accompagner les 78 portraits de la récolte.

En une année, on s'est fait pas mal de souvenirs avec un peu de terre sans labeur harassant, avec des rigolades, sans plan, avec des plants. Entre autres, on a aussi gratté les parterres entre les entrées, du côté du parking, arraché les bâches moches et mis des jolies fleurs, des tomates, des patates, même de la citronnelle et on a arrosé, on était les porteuses d'eau. C'était beau. Et puis on a suivi l'histoire de la merle qui fait son nid, là juste parmi nous dedans la passiflore, un charmant nid douillet juste sous notre nez, quatre œufs bleus et la merle qui couve et qu'on regarde au fond de ses yeux noirs, et alors l'éclosion et les leçons de vol et l'histoire qui finit, l'histoire qui continue.

On s'est aménagé un séjour confortable alors que maintenant, depuis début novembre où fut la sommation de tout débarrasser, il ne reste plus rien sauf les bacs en dormance. À quelques feuilles de roquette près.



nomade le jardin
exilées déplacées les plantes dézinguées
la perte & le regain
fantômes de hérisson et merles nouveaux-nés
couvaison de six jours encore pour la *Garden Party*



Dimanche 30 novembre 2025

viens on serait la passérage
qui lève sur la castine la
passe passe passe rage ses feuilles minuscules
tendent leurs doigts invisibles et on
se glisserait partout
on pousserait qu'importe les graves
allez viens on serait
des pétales faibles ou pas
ne me piétine pas on pousserait qu'importe

Hugues

le quartier ?
le quartier ils le laissent pas vivre
l'arbre en face de chez moi
je connais pas son blaze
il faisait des fleurs violettes et rose
ça sentait bon les arbres
c'est l'oxygène et bim

qu'est-ce qu'on laisse vivre
et puis ce qu'on fait vivre à
ce qui nous fait vivre allez viens on serait
des rêveurs du dimanche et du lundi aussi avec
des aquariums à pigeons
des toboggans à poules ou même des cochons bleus
Jacques sous la longue moustache Jacques
ça le fait rigoler

au lieu de penser dire que les poules se feront voler
qu'on laisse rien tranquille
les cochons c'est plus sûr viens allez
on les peint on se rend invincibles

on détache les images des fantasmes
on se fréquente en dérangés on est tranges
on est des tranges allez quoi
on s'arrange et ce qu'on fait alors
l'un à côté de l'autre

Ivan tout à l'heure, il a lu je ne sais plus où le sigle R.F. Et alors il a dit *Ah oui RF c'est pour la Républicité Française*. Invasion de la pub. Le papatriotisme nous tient dans ses bras pendant que le Président ne trouve rien de mieux que de proposer un service national volontaire. La jeunesse est un homme-pancarte. Ivan vient d'Ukraine.

On prépare la *Garden Party* dans le jardin très éphémère de la Petite République de Chamiers. Ici c'est l'Élysée dans l'odeur de lisier.



La terre se prépare. Les gens se préparent. Les pierres se cassent. Les gens se cassent. Les fleurs poussent et fanent. Les gens poussent et fanent. Les arbres s'élèvent. Les gens s'élèvent. Qui se couchent comme le soleil. Et qui mangent comme toute bête. Nous avons soif comme tout à nous gorger avant de revenir comme l'aube.

Lundi 1^{er} décembre 2025

l'aménagement paysager a commencé

traçage orange au sol
orange filets qui barrent

ô range rangez-vous
le livre qui arrange vu que de toute façon
les petits arrangements sont
tout ce qu'on peut faire

ô range or ange
ni or ni ange – terriens du tout
on s'âme ménage

et bon
il y a toujours la lune
précieuse la lune qui déplace le regard

je te dis pas regarde fais
ce que tu veux

n'empêche qu'il y a la lune
ce sont des souvenirs et des projections

laisse vivre le quartier
est le désir d'Hugues avec
ses virgules qui dansent n'importe où quand il écrit

laisse vivre les virgules

parce que c'est le souffle ou laisse
des blancs publics

et bon la lune est là

et la terre éventrée
on saborde on s'aborde on
se débordera

Mardi 2 décembre 2025

c'est d'ici à ici ce qui se fait avec
peut rayonner ailleurs
mais d'ici à ici

hier

décoller des murs de la galerie Zigzag
avec Patricia Christine et Hugues
les dessins des enfants de leur expo d'été

le lendemain matin

mesurer puis coller
sur les mêmes murs les nouvelles photos
d'abord avec Kamel et Cédric nous rejoint
qui s'y colle aussi

sans parler de Gilbert
qui nous offre un bocal
de canard et ventrèche

et puis le lendemain

la moitié de sa tarte aux
pommes de Joël nappée toute une nuit
de confiture de figues

et puis le lendemain

on lui rend son bocal
rempli d'une pomme au four
plus des morceaux de coings

et sans parler non plus du bon tiers
de gâteau de la part de Youssef

les cadeaux permanents
sont d'ici à ici
ce qui se fait avec et qui rayonne en nous



[Amélie Jérémyo Angélique David Françoise Dominique Jérémy Féria Ivan Ilyass]



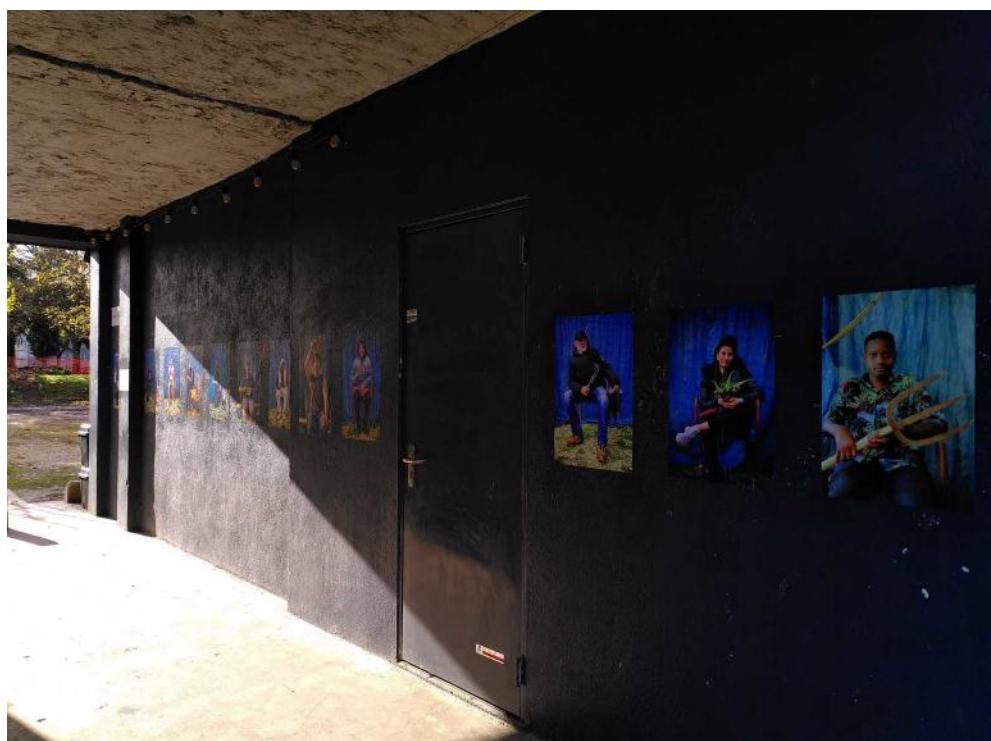
[Jérémy Féria Ilyass Troubs Maélis]



[Simon Mauricette Angélique Sandrine Benji Harouna Yves]



[Saïd Martine Anastasia]



[Yan Élodie Valério]

Le soir pendant que ça cuisait, on a parlé documentaires. Entre autres on a évoqué le diptyque de Georges Rouquier, *Farrebique* et *Biquefarre*, quasi quarante ans d'écart. Le paysage des paysans, les paysans dépaysés, ce qu'on devient.

Ce que deviennent ici les survivants sans terre. Tous les vivants sur terre. Les tu n'es rien du tout, terreux de trois fois où, où nous atterrissons.

La cité en 85, forcément c'était pas la même. C'est la même évasion de mondes révolus.

Le documentaire, c'est le documenterre. La colle au réel par amour.

*

et encore c'est la lune
– les sillons profonds dans le sol défoncé
traces de chenilles à la surface martienne

et encore c'est la lune qui a l'air de bouger
à vivre allures
alors que ce sont les nuages
– d'un point de vue tu penses qu'il y en a plusieurs
ou carrément aucun – un point n'existe pas

et encore c'est la lune
on est des satellites on gravite autour de
certains êtres astres choses lieux – léger décentrement

et qu'on a tant besoin de satellites autant
et qu'il n'est point de centre
non plus

c'est la lune que veux-tu
la veux-tu ou doucement ici
car nous y sommes longtemps pendant qu'elle
ça y est – ne bouge plus

colle ! colle par amour

Mercredi 3 décembre 2025

viens allez viens
on aurait des mains libellules
à construire des cabanes
construire tendres et sans bruit
viens allez déjà que
les enfants s'y mettent sans
plan avec tout l'univers

viens viens on aurait
le ventre escargot
les lenteurs dévorantes on aurait
l'éclosion à fleur de peau tout
doux tout doucement avec la vie
l'amie

on serait
des gros pavots gentils
dans la lumière volée même dans
la nuit commune
viens on serait la lune

Après avoir discuté avec les ouvriers, savoir où ils œuvreraient cette semaine, où on pouvait se mettre, Joël en est donc revenu à sa première idée : construire sur le terrain de foot, le terre-plain en hauteur par rapport au Cockpit, entre l'école et la mairie, du côté de l'avenue, et nous en bas. Le terrain de foot, ils y toucheront le mois prochain.

Comme il reste chaque jour, moins un jour jusqu'à vendredi, Joël a commencé hier, continue aujourd'hui. Peu à peu une forme prend forme en branches de noisetiers. Avec des bottes aux pieds. Parce que c'est la gadoue.

Qu'on ne peut pas toujours passer entre les gouttes.

Et alors à côté pas loin, plus près de la pente, des gamins sont en train de construire une autre forme avec des tiges de bambous. On dirait qu'apparaît un genre de campement.

Il y a la grande forme et il y a la petite.





Parfois ils ont besoin d'outils alors Joël leur dit qu'il faut surtout savoir remettre l'outil à sa place quand tu as fini, vu qu'il va faire nuit, ils comprennent et le font. Il y a la veste de Joël suspendue à une branche, il y a aussi le manteau d'un enfant suspendu par la capuche à une autre branche, chacun sur sa forme. Il y a que les enfants font pareil que Joël. Certains viennent d'Afghanistan.

Quelque chose est beau dans la redondance, la grande forme solide et la petite bancale. Plus loin et plus bas, le vieux fantôme du C est presque de la même taille que la grande qui croît sur le terrain de boue.

Les deux grandes de part et d'autre de la petite ont l'air de veiller sur elle. Toutes ont l'air élégantes sous le ciel en plein air.



À part ça, Laurent est passé aujourd'hui après Mika hier. Chaque blaze porte une histoire. En partant Laurent me dit *Salut Tétembulle*. C'est une histoire au sens de ce qu'on a pu partager, pas d'une identité qui se constituerait avec des dates-butoirs.

Jacques discute avec Liliane, Cédric avec Yazin. Jacques parle peu, Yazin beaucoup, sans finir ses phrases, lui dit Ciela désespérée. Yazin ce qu'il a fini par faire est tomber la tête de bulle toute proche de la tranche de cèdre.

Yazin petite forme. Cédric petite forme. Liliane, Jacques et Mika, la petite forme aussi. Bambous et noisetiers sont parfois des bâquilles. Les formes de l'art sont parfois des boussoles. Boue sol.

viens les choses qui ne passent pas
vas-y on s'en fiche on s'en contre on
en fait du petit bois
comme ça pour feu de joie

parfois seulement il faut
laisser du temps dit-on

se faire confiance et ouvrir grand
laisser vivre on n'est pas
assez nombreux pour s'embrouiller

laisser vivre se faire confiance
oublier les gros mots les théories
fumeuses les principes et les cases
ouvrir grand

désembuer
désembourber
frapper creuser enfoncer et fixer
rêver une structure
en bambous et noisetiers

viens allez viens
on aurait des mains libellules
pour construire sans bruit
des formes amies

on éclairait à fleur de peau tout
doux – les terriens du tout doux
on suivrait même les règles de
la cabane 5 des enfants ce sont eux
qui parfois veillent les grands



[cette racine que les deux ont trouvée
dont ils disent qu'elle ressemble ou bien à un croco ou à une tête d'oiseau
on l'accrochera sur la grande forme avec de la ficelle bleue
et comme ça nous lançons le mouvement ABC Art Brut Contemporain]

Jeudi 4 décembre 2025

(Demain approche. La structure est quasi finie, les photos disposées pour voir si et comment. Hier on a fait des tests sur le fantôme du C, entre autres accroché des voiles et mis du feu dedans. Maintenant il faut savoir quoi raconter pendant que Kamel enverra des images, Marc du son et Joël des surprises.)



Garden Party en presque hiver
les fleurs froides
la boue revenue du soleil
le public très sélect
des gens

ici c'est vous
les fleurs
permanentes à l'année

les ronces ne gagneront pas
les prairies résistantes
les émotions fertiles à la place
des camions et des fertilisants

tu sens l'odeur
et le bruit
des machines créatrices
d'ambiance végétale

Garden Party allez viens

(Dans l'idée je pourrais dire ça et enchaîner avec le texte de présentation rédigé il y a deux mois pour le *flyer* et qu'on a mis au début du livret dont on attend les 100 exemplaires imprimés. Voir ci-dessous, en un peu modifié.)

À la *Garden Party*, on vient en jardinier, on vient en jardinière,
on mélange les légumes, les fruits et les fleurs,
on fait *Garden Flower*, on sort les arrosoirs et on
dégaîne les pioches. Là on est sur la terre et on est avec elle
et contre elle et on est dans la terre dans le noir
devant le plastique bleu. Des terriens du tout.
Dans une boule dans du noir, dit Yasin,
dans une boule qui pendouille, dans du noir mais où.

Yan chante *Je suis le moissonneur du temps*. Du parti du jardin.
Il faut savoir jouer au feu et tout bien cultiver.
C'est vrai, dit Youssef.

ici c'est nous les fleurs
permanentes à l'année

en deux mots
en quelques lignes
en trois points

en deux mois en un an
en trois fois
rien
terriens

la *Garden Party* perpétuelle
la soirée de boue
de boue et debout
Debout !

chants révolutionnaires
musique baroque
mélopée des grenouilles

en quatre mots
le parti du jardin
un mot doux un sérieux
un mot à côté et un pour rigoler

Youssef il ne lit pas *Garden Party*
il dit *Gardien Party*
la fête des gardiens
vu l'état du jardin
c'est pas faux
plus de gardiens moins de compost
aura dit Patricia de la SMD3
et peut-être que
moins de gardiens plus de jardin

on veille le nid du merle
de la merle (merde)
on s'est tous mis à le veiller

en deux mots deux fois
on veille
chaque fois



[ici c'est une partie de ce tableau vivant composé peu à peu
qui s'étale sur un mur du Cockpit dans la lumière rase
parce qu'il y en a des choses qui se sont échangées depuis toute une année]

Le soir avec Joël, on repense à ce qu'on a fait tout à l'heure avec Kamel, à savoir posé les photos sur la structure en noisetier au moyen de bouts de fil de fer. Mais quelque chose cloche avec le fil de fer, surtout parce que si les photos sont à deux dos à dos, ça produit du relief qui rend inélégant. Alors le soir avec Joël, on se dit qu'on va tout refaire demain avec de la ficelle. *Des ficelles j'en ai connues*, il dit, et après il affirme que *la ficelle à rôti, c'est la meilleure*.

De son sac il sort une petite boîte avec du matos de couture. Dans la boîte, il y a une très jolie aiguille courbée comme une parenthèse, comme un croissant de lune.

En vrai on n'en aura pas besoin. Et il a déjà la ficelle qu'on n'aura pas non plus besoin d'aller chercher genre à Intermarché. Il faudra penser aux lumières, aux châtaignes et au bois pour les braseros, entre autres. Après avoir tout remplacé finalisé fixé les panneaux des 78 photos + 16 poèmes.

Pour l'instant je dessine les contours de l'aiguille sur mon cahier. De l'aiguille tordue comme la lune.

La quête d'une bobine de ficelle n'aura pas lieu.

Mais ce soir ou demain sera la super lune. La prochaine est en 42.

Aujourd'hui aussi, nous avons enfin collé le logo officiel du Cockpit sur sa vitrine. Logo orange comme les filets de chantier du paysage autour, un oiseau sur le E, un nuage sur le I et une spirale qui fait le looping du O. C'est grâce à Juliette Nier qui a fait le graphisme, et à Seb, le grand ami de Maya, qui a gratuitement tiré ça d'une machine de son taf.

Maintenant que le logo est là, Joël ça lui a fait imaginer qu'on devrait rajouter une banderole au-dessus avec écrit en gros

ICI ON RÉPARE TOUT

*des rustines pour les cœurs brisés
une rustine pour deux cœurs
il dit*

on rafistole nos vies avec
trois bouts d'ficelle.



[un moule en forme d'avion rose est un nouvel objet trouvé
qui renoue au présent avec l'aérodrome que fut la Cité avant la Cité]



[comme cette œuvre vernaculaire sauvée des poubelles qui poursuit cet élan d'art brut contemporain et de culture fantôme]

Vendredi 5 décembre 2025



[ça n'a l'air de rien que de la terre à nu
n'empêche qu'on est terriens soumis à gravité - alors
creuser un escalier dans la pente mille fois dévalescaladée
aide à vivre]

et Joël en creusant
la butte pleine de boue glissante
déterre des pierres rares
des morceaux de fonderie d'un
beau vert translucide

l'autre jour les enfants
trouvaient en criant
des *terres rares* !

plus loin les ouvriers
continuent d'ambiancer
les sillons dans leur coin
des trous et des tas

un beau vert translucide avec des angles durs
le contraire des galets de rivière millénaire
cachés où était le bâtiment C

du verre dans l'escalier sur lequel on pourrait
jeter le tapis rouge
il est bientôt temps d'ouvrir le ciel ouvert

une autre pierre noire
lisse et arrondie
traînait dans l'ancien salon du jardin nomade

une fausse pierre bleue sertie aussi
à côté dans la blanche castine qui n'est plus
du tout blanche où creuseront les ouvriers quand
la fête sera finie

et vert et noir et bleu
l'ambiance dans les détails
creuse ! creuse par amour

et voilà nous y sommes
c'est le temps
des gens rares

GARDEN PARTY



Ouïe
Dire













À 19h donc, ça a été l'espèce de *show* autour du vieux fantôme, en bas, pour lequel pas mal de personnes se sont déplacées qui ont bravé les conditions d'une météo hostile.

Le froid, la pluie, la nuit. Debout dans la boue dans le noir, dans les travaux. On était comme 100 et on a écouté, on a regardé.

Marc il parle toujours de *la qualité du silence*. Peut-être que ce serait étrange, mais on est tristes, on pourrait parler de la quantité de chance. La chance malgré tout, les terriens debout.

Quelque chose est très beau dans ce qu'on se permet. À fond la chance qu'on a. Terriens du bout du monde.



[il y a aussi eu un peu des choses comme ça avec du feu
sur les voiles qui couvraient entièrement le fantôme et
des images du bâtiment C quand il était encore debout vidé
puis grignoté puis à terre puis la terre et une vue en hauteur

là c'est une photo lors d'un test antérieur
vu qu'en temps réel on est en train de jouer quand tout ça a lieu]

juste avant de commencer
Quentin le fils de Cédric m'a fait entendre
lui sa voix devant la glace
son son ses mots le cœur noir d'ino

le truc est infini de pénétrer dans le meilleur des gens

Abdel était là aussi qui après veillait
sur le feu les châtaignes sur le brasero
et Saniya posée

Abdou Krimo au barbecue

toujours on est là on fait
vivre le quartier même
il y a des gens de Périgueux

on pourrait faire un jumelage
entre Vésone et le Bas-Chamiers
car la préhistoire nous unit on fera

de l'art brut contemporain
ABC

ici le C brûle
le reflet du feu en vitrine derrière

plus loin
les photos flamboyantes
qui vont de A à Z

on peut faire signer tout le monde sur
le livret distribué

les visages
des images
débordantes

le truc est infini de sillonner profond de
flâner doucement dans les têtes & les cœurs

Sâada, la maman de Saniya, est arrivée d'Inde avec ses enfants et son mari pour cause de religion mineure. En deux semaines c'était plié, ce serait ici. Mais c'est six années qu'elle attend pour avoir des papiers pour un peu souffler. Elle était professeur d'anglais au lycée, là elle fait des ménages et cherche autre chose.

images bien trop petites
voix bien trop faibles
mots mouillés grattés ris partagés

Baki a des soucis avec un placier au marché de Périgueux où il tient désormais un stand. Il ne veut pas parler de discrimination ou autre mais ça commence à faire. Il est allé en parler à la mairie. Il faut qu'il tienne. Il faut qu'il connaisse ses droits. Il faut qu'il soit irréprochable.

Abdel dit que l'argent qu'on donne à l'Ukraine, on devrait le donner aux Français qui galèrent. C'est la bataille opaque des solidarités.

le truc est infini

Pendant ce temps, Augustin, Léopold et Jérémyo, trois gamins qui ont à peu près le même âge, il était une fois, dansent en chantant *Tu danses pas, tu manges pas*. Ils répètent en rythmant les 2 x 3 pieds, moins valse que rap comptine. Et ils vérifient que ça marche : en les entendant, les grands se mettent à danser avec.

par exemple parfois le truc est infini
de ne rien fourrager de comme ça
s'inviter à danser et manger

Le poème des 16 poèmes accrochés avec les photos dont m'a parlé Abdel tout à l'heure est celui qui s'appelle *Poème pour un pépin*. Il est très court et dit : *Paix ! Pain !* Ce qui revient en somme à danser et manger.

Je ne sais pas si on peut franchement danser pendant qu'on lutte, ou lutter en dansant. Le truc est compliqué.

possible que ce fut
une scène de rêve
qui sentait l'impossible

Et si ça nécessite quelque préparation, le temps de préparer n'est pas une parenthèse. Car on œuvre au présent, en présence, et à vue.

Joël quand il construit, il ne fait pas tellement de bruit. Ne met pas de barrière. Ne bouscule pas tous les chemins. Même que tu peux aller le voir et discuter un brin. Là-bas, ils charrient des monceaux de terre et ce n'est pas certain que vive le résultat.

Un projet suppose des résultats. Il en faut parfois quand tu dois payer ton loyer. Une expérience propose des sensations. Il en faut puisque nous devons vivre.

le jardin nomade aura donc d'ici peu
complètement disparu
l'aménagement paysager sur la parcelle concernée
est prévu pour 2027

les créateurs d'ambiance végétale
n'ambianceront véritablement
que dans un an et des poussières

d'ici là
c'est l'ambiance des travaux
de boue et sans lumière

mais ils œuvrent à long terme eux
c'est du sérieux voilà le projet

le jardin nomade s'est échappé en flambant les vitrines
juste quelques reflets

ici-bas c'était
très grand prince et bouffon
la cour fut 100 personnes
tout le monde bienvenu

debout dans la gadoue dans le noir et le froid
au-milieu d'un quartier enclavé comme jamais

les terriens les t'es bien les têteus les t'es tout



Et alors à la fin, juste avant qu'on s'en aille, Hugues est repassé après être passé juste avant le début – il bossait, nous aussi.

Hugues il a fait un aller-retour express quand on lui a dit c'est bon qu'on remballait, il est monté chez lui pour redescendre avec

une petite pousse verte
trois feuilles en plumeau
jaillissant d'un pot
et un mot caché
dans une enveloppe rouge.

Ah ça une petite pousse pour la *Garden Party*, puisque c'est infini, vaille – tellement merci.

Tu imagines ce que tu veux du mot caché dans l'enveloppe rouge. Ce qu'on veut dit beaucoup. Trois feuilles tendres sont la suite logique du poème pour un pépin.



[et Garden (re)parti]

Samedi 6 décembre 2025 etc.

En arrivant au Cockpit vers 10h, Christine est déjà là. Elle fait la vaisselle avec Kamel. Ensuite Kamel et Joël ramèneront des trucs au garage.

On range. On fait de la place pour les nouvelles aventures.



Plus tard dans la suite logique ou pas, ce seront les jours sombres.

Des photos disparaissent assez vite de la grande forme en noisetier. La chaise est renversée. Kamel rafistole plusieurs fois avant de partir le mardi. Marc les récupère toutes le jeudi matin.

Dans le même temps arrive un courrier du bailleur social qui stipule définitivement qu'il ne souhaite pas de la Cambuse, cette cuisine-cantine que nous voulons ouvrir dans le local dont ils ont et gardent les clés, à côté du Cockpit. On peut considérer qu'on perd un an de boulot. Mais on va rebondir.

Et puis les bacs de culture et le peu qu'il restait encore du jardin nomade ont dégagé aussi. Ça produit un choc même si on savait. On peut considérer deux années de perdu. Mais on va rebondir.

Ce qu'on vit est trop beau pour être gâché par des gens sans rêve.

c'est la solution vitale
écrivais-je avant de venir le 24 ou 25 novembre
Chamiers s'il vous plaît

allez viens être ici être quoi être là être faible être en marge être en lien en colère être triste et joyeux ingénieux et sensible et curieux être mal être bien être plein être vide et de peurs de désirs être contre tout contre être avec et sans rien avec tout

être en train d'écouter en train de regarder d'agir de jardiner cuisiner converser de boire et de manger de bricoler porter cueillir veiller penser danser chanter rêver marcher rafistoler en train de réparer de raconter creuser dessiner bidouiller bafouiller bredouiller être en train d'inventer

en train de composer avec tout ce qui est

tout ce qui est vivant et tout ce qui est mort tout ce qui est en cours en chemin en chantier qui passe et qui arrive et qui n'arrive pas tout cela que chacun chacune voudrait refuser croit sait fait dit tait garde et balance et chéris noue éloigne et accueille

et toi et toi et toi et toi *et cætera*

vu que tout seul c'est nul et qu'ensemble c'est bien et surtout qu'au final on n'a pas tant le choix le truc est infini la chance inespérée

*

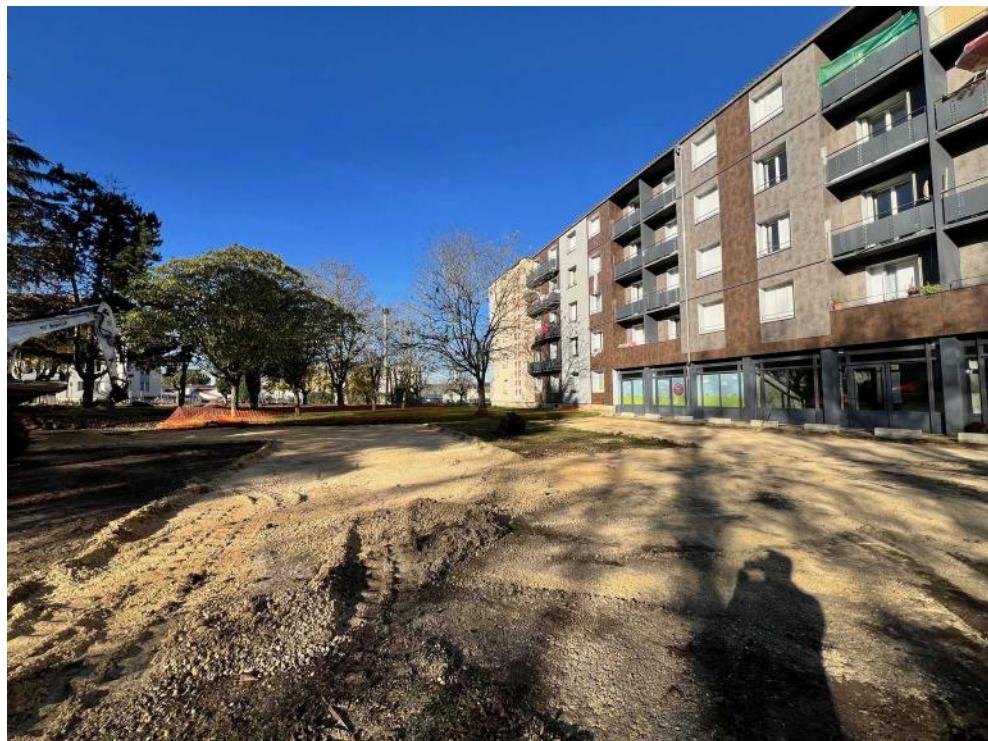
Patricia aura aussi fait des éponges avec des chaussettes et Maya tricoté une longue écharpe claire.

S'il faut marquer une fin pour encore commencer, ou penser que tout continue, la terre est ronde. C'est le cyclique jardin qui s'en va sommeiller. Au bon temps qui murmure que ça va revenir, puiser dans la patience des graines, le repos des humus, les lumières économies.

Le monde s'en sortira si on a du plaisir à nous voir et revoir. Et on a du plaisir. Donc il s'en sortira, c'est la suite logique.

Adoncques : non seulement c'est sûr qu'on ouvrira la Cambuse, qui est comme le retour du petit salon en mieux, avec de quoi cuire et conserver au frais, mais en plus on prendra le troisième local qui aujourd'hui ne sert qu'à être fermé sur un stock inexistant de meubles, même qu'on le nommera le Chantier et qu'on en fera un atelier pour Joël ses histoires de bricolage et tout.

On aura pour le peuple un Cockpit, une Cambuse et un Chantier au pied de ce bâtiment D comme Doucement la vie.



[sur cette photo de Kamel tu peux voir décaissé l'ex-endroit du fantôme
et sur la droite les deux locaux qui ont le désert indécent]



[pendant ce temps, à la place du bâtiment C, toujours les mêmes histoires]

ANNEXE

les poèmes des photos de la *Garden Party*

*Je suis obligé de rêver
parce que si je pense à autre chose
c'est le bordel*

a dit Gilbert avec ses 80 balais.

Non ce n'est pas l'effondrement mais
l'éclosion des lenteurs nues, profondes et pleines, le droit à la beauté contre
sanguine la colère à gonfler l'impuissance.

*Merveilleuse nature,
tu plantes une graine ça pousse et
Gilbert te reprend On ne dit pas planter
on dit semer une graine.*

C'est nous qui nous plantons
ou nous nous effeuillons.

*

vert vers vers
vers de vert
vert & rouge
bouge-terre
dans tes mains Maélis
pose pause
une rose rose
sur bâche bleue
dans une boule
dans du noir
dit Yasin on est
dans une boule qui pendouille
dans du noir mais où
Yan chante *Je suis*
le moissonneur du temps

*

Ah les bourgs et les tours

Tout a une vie en vrai disait Claude
au printemps entre *On va pas s'mentir* et
Même les chaussures meurent.

Ilyass et lui ont le même sentiment d'ici
se croire à la campagne,
le nez dans les fraisiers, sous les dents
la saveur d'un petit pois tout cru.

Le quartier si *c'est mort* est un
endroit charmant, regarde les lumières
dans les robiniers d'or.

Histoire de conjurer, sur leur tronc fut bombée
une sombre tête de mort. Puisque tout a
une vie, s'il vous plaît s'il vous plaît.

*

ni bêtes ni plantes on peut
parler à tout le monde
comme elles on peut sentir
entendre chaque détail et sans doute
nous entendre
à fleur de soleil froid
on écoute les corbeaux aura dit Alain
chaque miette est pépite
les rouges gorges saines
on fabrique les augures
la chance tyrannisée
hume hue mains alliées de vieux outils
crache dans tes paumes empoigne
et gratte cocons léger

*

Trafic de plants
la vie voisine ce sont des graines de Christine,
des pieds de Khadra, taro piments et
citronnelle, merci Marie-Hermine et des fleurs
et légumes en veux-tu en voilà de la part de
Julien et la menthe d'Hassan, les bocaux
de Gilbert et des soupes grâce aux Jardinots,
mangetouts et roses d'Albert et les
courges musquées de Sandrine et Martine
ses *aloe vera*, les tranches de cèdre épaisse
de Saïd et j'en passe à mâcher les délices
et cætera convives de résonance locale et
les goûts amplifiés par la geste cordiale.

Ô cultures vivres proches,
mmm ah oui mmmmm fait la voix de Youssef.

*

Poème pour un pépin

Paix !
Pain !

*

Des fois avec un rien
dira Liliane *on fait quelque chose comme*
Avec de rien aura dit Mika tu fais de tout.

Les menues densités

quelque chose de tout bête genre
cuisiner les restes et les quelques récoltes
et creuser des sillons pour enfouir des patates,
hop un trou une châtaigne, arracher les bâches moches, enterrer les semis,
enraciner la joie et
chaque jour fomenter la guérilla champêtre.

Mika il reviendra nous donner ses recettes.
Sur la boîte d'allumettes qui est pour
tout le monde, tu lis Menu Bon appétit.

Salive de petites pousses.

*

Prévues à l'origine dans le projet
d'ensemble et l'espace très central du cœur
de la cité, des parcelles de jardin potager
pour chaque appartement,
le dedans conçu avec le dehors.

Vaste désert pourtant vibrant crissant
papillonnant fouissant s'élevant
qu'on traverse aujourd'hui pour nos
fauves domestiques, aller ou jouer,
parfois contempler.

Tous les peuples aiment la pluie,
tu disais l'autre soir pendant le Ramadan.
Qu'a-t-on fait aux rivières, à l'humus
aux nuages, éponge est ce qui compte,
on déborde tant mieux.

*

Ici Phoebe voudrait des ânes. Et des poules pour les œufs, tout le monde est d'accord.

Déjà qu'on s'écladasse. Nabil projetait des moutons. Kakou l'autre jour a croisé un cerf, ainsi qu'un sanglier une fois dans le tunnel, et nous avec Simon aussi un hérisson.

Simon il est content, *ça veut dire qu'il y a un écosystème assez propice*. Dans la restructuration, dit Joël, personne n'en a parlé des épines fébriles qui n'ont rien, pas d'assurance, d'économie ni de droits politiques, qui cherchent seulement un vieux tas de bois sec sans maudit rotofil.

Pendant ce temps, ici, une merle fit son nid dedans la passiflore.

*

la terre est basse
la vie est dure
murmure le chœur à profusion

avant disait Francis *on était un village*
on faisait nos cabanes et ils m'ont fait pleurer

basses vies dure la terre n'empêche
théââtre de verdure s'amusait Laurent

alors
faire visage et faire paysage
cueillir et dévorer des épinards sauvages
faire société monter la sauce à satiété
ça prend ça donne à fond et
encore on déguste

l'alter est la base continue commune et coriace

*

On est dans cette utopie du jardin,
songes de cul-terreux
parce que nous sommes lucides.

Rien ne restera de ce qui est là. Tout
doit recommencer, ça c'est le cycle
des saisons. En plus aux aguets, le plan
d'aménagement et les gens sont hagards.

Il faudrait le monter, le parti du jardin.
Le parti cocosmique. *Gratuit et libre*, dit
Dobby, ce serait l'idéal. On le verra peut-être,
on se l'invente en douce.

Jardiniers du guetto en carton dégradé,
système D comme Sylvestre et les
body-garden du futur planétaire.

*

une réplique de Baki
*on n'est pas bien riches
mais qu'est-ce qu'on rigole*

plus tard on a chacun
léché une cuillère
du miel de sa terre
choisir ses illusions
œuvrer d'émotions

*

C'est toute une conception du monde
et surtout de la vie humaine qu'il faut
vite inverser, rapport les douleurs en
pagaille et jusqu'à la survie de soi-même et
consorts, tu vois aussi le rire dans
un brin d'herbe chiche.

Le glamour est en bottes.

Le glamour est l'effort constant et quotidien
pour autre chose que toi qui permet la totale
et entière condition du social organique.

Le parti du jardin comprend chaque cellule,
nos sueurs et la boue. Benji pense que ça
pourrait être *un groupe de punk sans crête*.

Solide épiphanie de la photosynthèse.

*

Au jardin la question est souvent de savoir
ce que tu élimines et ce que tu protèges.

Assassine favorise taille accueille ou chéris.

Tu composes
pour les chairs
dans la pulpe des jours.

L'anarchie paysanne est une inspiration.
Tu luttes pour un peu d'ordre avec la sensation
que depuis le chaos naît la fécondité.

Art brut, pauvre et précaire.

La valse bricolée avec la pluie, les pierres
et la courbe du dos, les bestioles, nos besoins,
l'esprit de la matière éprouve ta pensée.

*

viens
on serait
des gros pavots fragiles
on naîtrait dans les choux
on aurait des cailloux percés
à la place des yeux
deux poumons tournesols
même un ministre des têtards
quelque part
les éléments fondamentaux de l'existence
c'est de la physique cantine
on irait sur la paille
s'échanger des radis
vote l'abondance du vide

*

Sur le sable du jardin zen,
un cercle jaune et bleu de colonnes grecques
empruntées au temple dogon.

Dessous, Jérémyo qui a huit ans
un jour a creusé seul *wouahou* un trou pour
une cachette secrète.

Les bords sont deux formes en bois
qui font la cavité précise et précieuse.

On plonge.
Quand il s'écrie soudain qu'en fait
il a *oublié de mettre le trésor* !

Sensible est le trésor qu'on se partage
à discrétion comme une brume qui
ne tarit pas.



[pendant ce temps, encore, déborder des barrières]

